



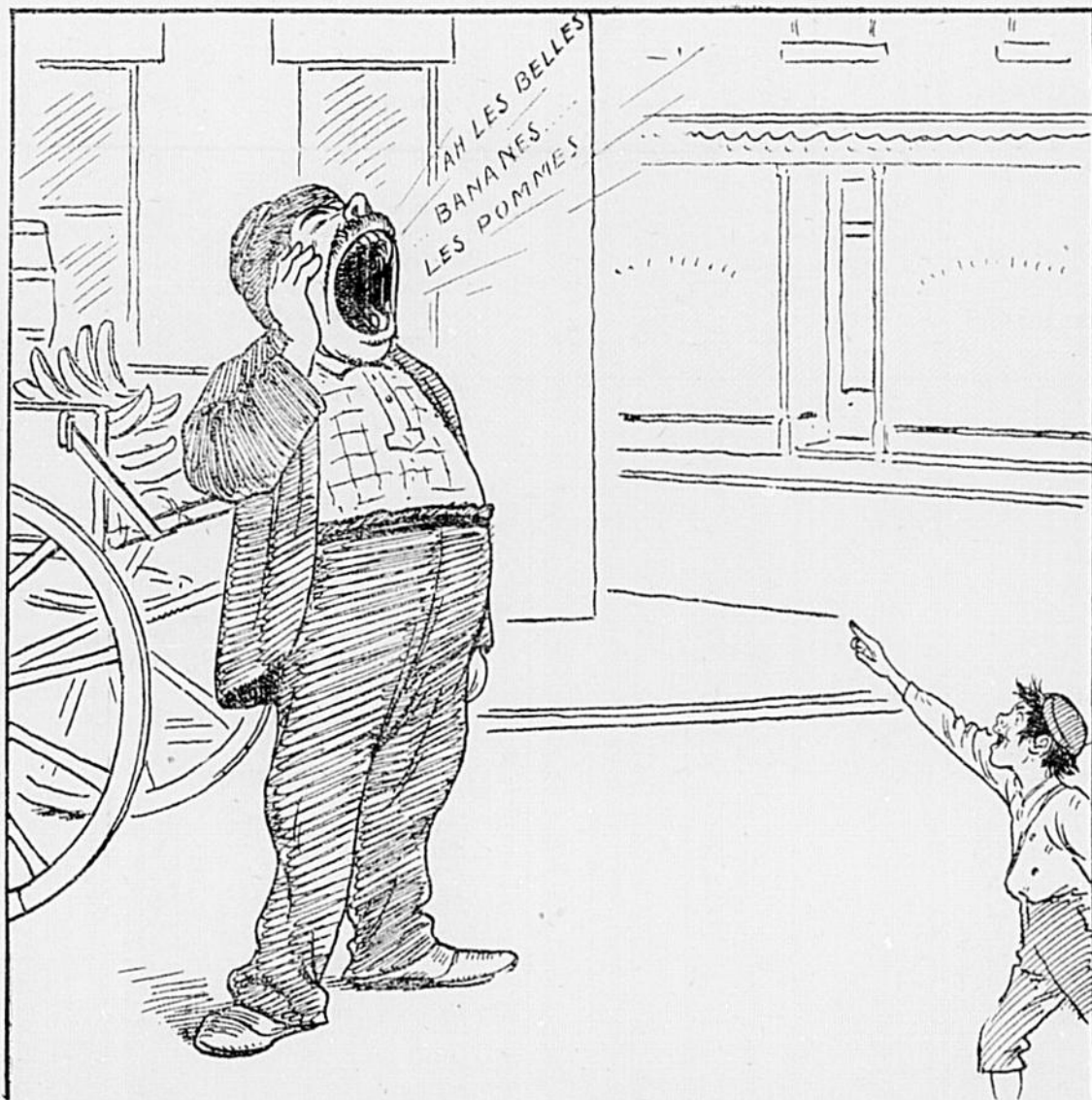
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Les Colporteurs et le Règlement 432.



Le Gamin, au Camelot: — Ferme-la ou je saute dedans !!



LES COINS COINS DES AMATEURS



NOS AMIS DE LA STE-BRIGIDE

Avec qui te balladais-tu mardi soir, Craig, rue Ste-Catherine Est?

Barry est à l'herbe de ce temps-ci dans les environs de Maskinongé.

Phrases célèbres:
Poupart, avez-vous payé cher les taure, avant-hier? — D. Leblanc.
Je ne crois pas que ma susceptibilité soit blessée.

Comment aimez-vous les discours prononcés contre vous, lundi soir dernier, M. LE VEILLEUR. D'après votre dernière chronique, vous faussez votre signature.

Pourquoi chercher si loin pour me trouver?
Je suis avec vous presque tous les soirs;
Je vais jouer aux anneaux aujourd'hui;
Je serai à l'assemblée lundi soir;
J'irai voir ma blonde mari soir;
J'assisterai à la répétition mercredi soir;
J'écrirai ma chronique jeudi soir.

Avec tous ces petits détails, je crois que vous ne serez pas plus avancés d'ici à dimanche, parce que je désire toujours signer

JE RIS II.

ASSOCIATION STE-BRIGIDE

Etaient de passage au parc Sohmer: MM. Daignault, Roy, Sauviat, Bélanger, Brais avec la reine des Andouilles, Bleau avec sa blonde.

Aie, Roy, les connais-tu les demoiselles à qui tu as parlé au parc Sohmer? Celui qui m'a dit cela prétend que tu avais l'air à les connaître.

De beaux amusements à l'Association, surtout quand on joue aux "trois pas". N'est-ce pas, Gagner?

Roy et Daignault étaient assis sur la clôture, occupés à faire pst... aux demoiselles.

Aie, Robert, est-ce que cela fait longtemps que tu n'as pas été chez Mlle C...? Depuis quand?... Comment?... Pourquoi?...

Leurs désirs:
Authier: Prendre un pompier.
Gagner: Travailler.
Daignault: Savoir se contrôler.
Brais: En vouloir autant que ce dernier.
Guilbault: Aller au Dominion Park avec les Créoles.
Mazurette: Prendre un bain tous les matins.
Bélanger: Etre sur le perron.

Chaput: Devenir frais comme Robert.

Gagner: Connaître les demoiselles d'en haut.

Brisebois: Etre capable d'en faire autant.

Pour savoir tous ces détails,
G. E. T. L.A.

EXCELSIOR A. A. A.

Edmond s'est fait bluffer de nouveau chez lui dimanche soir; on s'est tout de même bien amusé.

Aurèle paya la champagne, Raoul les cigares, Edmond les cartes, et Rolland les fiches.

Le champion Raoul a de nouveau défait ses adversaires. Inutile de vous présenter à l'avenir si vous n'avez pas de certificat comme "futur champion". Avis aux prétendants.

L'équipe de Roland a encore perdu par 2 à 1; c'est un peu mieux. Patience, Roland, avec le temps ça viendra.

Rencontré Aurèle en m... Est-ce d'avoir perdu aux courses qui te vaut cette humeur, mon cher ami?

Cinq membres ont pour grand désir de voir leur nom paraître dans le "Canard". Ne dites rien, les amis, votre tour viendra.

Bien à vous,
PASSE-PARTOUT.

POUR NOS AMIS

Robert a fait erreur en disant que c'était moi-même qui le traitait de morvoyon; j'ai seulement répété les paroles des membres, et je crois qu'ils ne se trompent pas beaucoup.

Mon vieux Ritchot, il paraît qu'il t'était resté un gâteau et une boîte de cigares dans l'armoire. Ceux qui l'ont mangé l'ont trouvé excellent (ton gâteau), et non pas les cigares.

Quand même on te donnerait 15 jours pour me trouver, je crois que cela serait peine inutile, mon vieux Robert.

Je demanderais aux membres de se rendre à l'assemblée de lundi, parce qu'il y aura des affaires importantes à discuter.

Il y en a peut-être un ou deux qui savent que j'écris; mais je suis persuadé qu'ils ne parleront pas. Ce n'est pas de ton calibre, Robert, j'en suis sûr.

Robert, tu sais pourtant que

JE ME MOQUE II.

DANS L'OUEST, MA CHERE!

A la St-Zotique l'on a décidé de fonder une section sportive vendredi dernier. On dirait que cela a encouragé notre club de baseball qui a vaincu les Lavolette dimanche dernier. C'est très bien, continuez.

Oscar a donné un parti de euchre dimanche soir. Il faisait chaud, mais on s'est amusé quand même. Cela me rappelait le temps où il portait le sobriquet de Trognon, ce cher Oscar.

Que pensez-vous d'un garçon comme Plamondon qui se promène le samedi soir avec un chapeau de paille de 10c sur la tête et une paire de bottines de 75c dans les mains? Mais je dis que c'est l'acte d'un fou ou quelque nouveau genre d'annonce.

Il serait bon de faire noter à Ed. Lapierre qu'une annonce dans le "Canard" ou ailleurs, faite par moi ou un autre, vaut bien une rémunération. Mais je n'en vois pas la nécessité avant qu'il puisse satisfaire la déjà nombreuse clientèle qui se presse chez lui. En tout cas, dans l'entête d'une des pages du journal il verra le tarif des annonces et il pourra agir à son gré. Il y a peut-être mieux, mais c'est plus cher.

Aurons-nous un directeur-artistique ou un instructeur? Un directeur artistique est préférable, M. le président. Et puis, la charge vacante au conseil, qui va la prendre?

Dans mon article des contracteurs de dimanche dernier, j'ai omis le nom de Veaudry comme contremaître d'un groupe composé d'un employé, et il fait partie de son orchestre par-dessus le marché.

Phrases célèbres:
—As-tu gagné mon coeur?
—Non, mon chou!
(Charlie et son époustoire.)

Jos. Restera à la St-Zotique et n'abandonnera pas la Dramatique Inc., c'est décidé. — Par lui.

Puisque tu y es, restes-y. fallait pas que tu y ailles.

Combien gagnes-tu par mois, Paul, à l'Hôtel de Ville?

A. L. C. CRITIQUE.

A LA STE-BRIGIDE

Etaient de passage à l'Association, en auto: MM. Larose, Bélanger, Bleau, Laliberté, Brissette, Chaput, Robert, après avoir montré une foule de...

Est-ce que Mlle Léda est ici? You got the wrong number.

Moé, je rentre pas, j'ai uer d'être vu. Tout à coup la porte s'ouvre! Ah! que ça "pompait"!

Vendredi passé au soir, Brisebois et Bélanger étaient en grande conversation avec deux demoiselles du même pays. Je crois qu'ils parlaient

de la charmante pièce "Roméo et Juliette".

Six, c'est trop, je suis pas coupable

Bleau et Robert étaient à Québec, dimanche passé, avec quelques-uns de leurs amis, et mon stock était là.

L'on demande un bon jeu d'anneaux. Avis à Georges.

Bleau a été prendre le bateau en voiture. Ah! la poire!

Il y avait un certain morceau sur le "Canard" qui disait que Bleau était dans le comité et que c'était O. K.; je crois que l'on ferait mieux de dire O. T. Le. No small head there!

Si vous faites quelque chose qui n'est pas à sa place, vous serez pincé par le

Q. RIEUX.

A. A. I.

(Association des Amis Inséparables)

Profitant de leur passage à Notre-Dame du Cap, Omer, Georges, Eugène et Arthur ont pris un bain de pieds. Après avoir nettoyé leurs âmes, ils voulaient aussi nettoyer leur corps. Fallait bien faire quelque chose pour passer le temps, c'était assez ennuyant.

Georges est reçu des boutons jaunes! Il n'est pas "policeman", mais employé au département des maladies contagieuses. Désinfectera quiconque en fera la demande sur avis de 24 heures.

M. Minou doit avoir une adorée dans le moment (le coeur doit lui battre), car on le voit le soir, habit neuf endossé, démarche saccadée, se balançant harmonieusement les bras, quitter le foyer paternel!

Comme c'est beau d'être aimable et de savoir plaire!

Hervé a pris le dîner avec Renaldo dimanche dernier, mais je pense, et vous devez tous penser avec moi, qu'il aurait préféré avoir pour l'accompagner celle qui lui fait battre le coeur lorsqu'on lui en parle! Tu fais bien, mon vieux! Ton goût n'est pas mauvais du tout!

Eugène est encore jeune. On demande quelqu'un pour le faire manger, afin de l'empêcher de renverser de la soupe aux huitres sur lui.

Hervé, où donc es-tu? Nous te voyons bien rarement. Crois, mon cher, que nous nous ennuyons beaucoup.

Phrases belles et grandes:
Ce th...là, pour parler de même, il ne connaît pas grand'chose! — Omer.

Il est plat avec sa chronique aujourd'hui. — Armand.

Il a bien oublié de parler de moi dimanche dernier. — Charles.

Ce matin, l'assemblée a lieu dans les salles du Cercle St-Stanislas. Rendez-vous tous, afin d'y rencontrer
HA! HA! HI!

A VERDUN

Je connais un Québécois
Qui porte ses pantalons
Très longs.
Demandez-lui donc pourquoi?
—C'est la mode chez Gagnon,
Crénom!

Soi-disant gérant (sic), il lui faut donner l'exemple, et ça lui convient si peu que

JEAN E. PITIE.

Crainte Justifiée

Comme tous ses pareils, Biboulo, nègre de la plus belle... encre, est un charpenterie émérite.

Autour de la maisonnette qu'il occupe avec sa femme, il a construit une espèce d'enclos grillagé dans lequel il ne tarde pas à réunir une douzaine de poules qu'il a "empruntées" aux poulaillers du voisinage.

Un soir, en rentrant, il s'aperçoit que sa femme a laissé ouverte la porte de l'enclos. Les poules, cela va sans dire, se sont enfuies jusqu'à la dernière.

Grande fureur de Biboulo, que Biboula cherche à consoler :

—Ne t'inquiète pas, va. Tu sais bien que le soir, les poules rentrent toujours à leur poulailler.

—C'est bien ça qui me désole.

LES MINUTES FEMININES

Monsieur et Manome vont au théâtre.

Monsieur est prêt et fume son cigare tandis que Madame achève sa toilette.

Survient un ami.

—Bonsoir, mon cher... Tu es en habit? Tu sors, peut-être? Ah! comme c'est ennuyeux! Ce que j'ai à te dire prendra bien une demi-heure.

—Nous avons grandement le temps : ma femme vient de me dire qu'elle n'en avait plus que pour cinq minutes...

LES TROIS CADEAUX

Trois jeunes lurons de la campagne sont venus faire un tour à Montréal.

Après avoir visité la métropole — et fait un tantinet la fête — ils regagnent leur foyer.

Il y a loin de Montréal à X..., même en express. Ils dînent longuement dans le wagon spécial et ensuite épuisent tous les sujets de conversation.

—Tout de même, on va en avoir à raconter aux amis.

—Pas moins que je rapporte au-

tre chose que des histoires, moi. Regarde un peu ce rond de serviette que je vais donner à ma femme, avec écrit dessus : "Souvenir de Montréal."

—Hé! J'ai mieux que cela, moi, pour ma blonde; que dis-tu de ce vase, et de son inscription : "A mon Alice"?

—Tonnerre! J'ai mieux que vous autres! Jugez un peu de la joie de belle-maman en voyant ce beau couvercle! Et ce qu'il y a gravé sur le manche : "Compagnie des Wagons Lits Pullman."

LE REPAS ECONOMIQUE

Durapiat a quatre enfants. Le matin il part à son travail. A midi il trouve ses enfants qui reviennent de l'école. Il sort alors de l'armoire un pain et en coupe un morceau pour chacun. — Maintenant, dit-il, voici quatre saucisses. Que celui qui préfère un sou à sa saucisse lève la main.

Quatre malns se lèvent, car les enfants de Durapiat aiment l'argent tout comme leur père.

—Voici un sou chacun. A ce soir!

Le soir, le père fait ranger sa petite famille :

—Que ceux qui veulent une saucisse me donnent un sou.

Les enfants, qui ont faim, remboursent et dévorent avec un admirable appétit. Durapiat a gagné ainsi un repas sur deux.

POUR CHANGER

Un ménage de deux bons vieillards va célébrer ses noces d'or.

Cinquante ans de mariage! Que d'événements résumés ces quatre mots, que de joies, que de tristesses aussi!

A cette occasion, le couple patriarcal veut offrir un repas à sa nombreuse descendance.

La confection du menu absorbe les deux vieillards.

—Voyons, dit Philémon; au milieu du repas, si l'on faisait apporter sur la table un gigantesque buisson d'écrevisses?

—Tu crois? remarque Baucis. Je ne suis pas de ton avis. Nous avons déjà fait cela lors de nos noces d'argent... Il faut bien varier un peu.

LE TAUREAU ET LA MODE

Une jeune fille, en villégiature à la campagne, se promenait à travers champs.

Tout à coup elle poussa un cri effrayé et se réfugia dans une ferme.

—Qu'y a-t-il donc, mademoiselle?

—C'est un taureau, là, dans le champ, qui m'a regardé d'un drôle d'air.

—Ça doit être à cause de votre

corsage rouge.

—Comment, de mon corsage rouge! Ça, c'est trop fort. Je savais bien qu'il était un peu passé de mode; mais je ne me serais jamais doutée qu'un taureau s'en apercevrait.

Par pure amitié

Entre Cleveland et Chicago un train lourdement chargé roule péniblement. Le convoi s'arrête de temps à autre pour reprendre haleine sans doute.

A l'une de ces haltes forcées, le chef de train et le conducteur perçoivent soudain un léger bruit qui leur fait dresser l'oreille. Ce bruit provient sans contredit du réduit réservé au serre-frein. Or, le train n'en comportait pas. Ceci explique l'émoi des deux fonctionnaires.

Il arrivait fréquemment que quelque vagabond se hissât au moment du départ d'un train dans la cabine vide du serre-frein pour y accomplir confortablement et à peu de frais un voyage plus ou moins long.

Il obéissait ainsi à un souci d'économie que la morale approuve, mais que les compagnies se refusent à admettre.

—Jimmy, old boy, va vite voir de quoi il retourne, et si c'est un de ces lascars qui s'offrent un voyage gratuit sur le sommet des trains, fais-le déguerpir en deux temps et quatre mouvements." Ainsi parla le chef de train.

Jimmy sauta sur le ballast et se précipita vers l'endroit d'où venait le bruit.

Il ne fut pas long à reconnaître le bien-fondé de la supposition de son chef hiérarchique. En effet, dans la cabine du serre-frein, un quidam se prélassait insoucieux des règlements élaborés par les compagnies de chemin de fer.

Jimmy, fort de son droit, se mit en devoir d'apostropher vertement l'intrus, mais aux premiers mots qu'il prononça, l'autre sortit de sa poche un revolver de gros calibre qu'il braqua si délibérément sur le conducteur que celui-ci se hâta de rebrousser chemin.

—Eh bien Jimmy, questionna le chef avais-je raison de croire à un vagabond?

—Oui, chef.

—Vous l'avez dûment fait déguerpir?

—Je vais vous dire, balbutia Jimmy penaud, j'allais le déloger, quand j'ai reconnu en lui un camarade d'école nommé... heu!... nommé John Jack. Je n'ai pas eu le cœur de le chasser.

—Hum! grogna le chef de train.. voulez-vous mon opinion, Jimmy, eh bien, vous n'êtes qu'un capon, qu'une poule mouillée, qu'un froussard. Et puisqu'il en est ainsi, je vais moi-même chasser l'indésirable.

Résolument le chef se rendit à l'endroit où trônait le faux serre-frein. Il lui intima résolument l'ordre de descendre de son perchoir.

Mais loin de s'émouvoir, le voy-

ageur à bon marché exhiba à nouveau son revolver d'imposante dimension.

Le chef de train sentit un petit frisson lui courir le long de la colonne vertébrale. Il jugea prudent de ne pas insister et se retira précipitamment.

—Eh bien, chef, demanda Jimmy en le revoyant, avez-vous réussi à le faire partir?

—Je vais vous dire, Jimmy, fit celui-ci décontenancé, je n'ai pas voulu me montrer intraitable; figurez-vous que dans la conversation que j'ai eue avec lui, nous avons découvert soudain que, John Jack et moi, nous sommes frères de lait.

ROSSERIE.

Roger, dans sa jeunesse, fut pendant un temps employé à la vente chez un cordonnier.

Il y trouva déjà le moyen de faire voir toute l'ingéniosité de son esprit.

Un client de passage entra un jour dans le magasin et fit l'acquisition d'une paire de bottines.

—Combien?

—\$5, répondit Roger.

—Parfait. Veuillez me les envelopper..

Puis, après avoir fouillé toutes ses poches.

—Ah! sapristi!... Je n'ai sur moi qu'une pièce de \$4. Qu'à cela ne tienne : faites-moi un paquet des chaussures; je vais vous donner ce que j'ai et je vous rapporterai tout à l'heure ce qui manque.

—Comme vous voudrez, monsieur.

Roger prit les \$4, et remit les chaussures au client, qui s'éclipsa.

—Eh bien, vous en faites de belles, Roger, fulmina le patron. Comment, vous donnez pour \$4 des bottines de \$5. à un client de passage! Vous pouvez bien compter que nous le reverrons jamais.

Alors, Roger, avec une calme assurance.

—Si, patron, nous le reverrons : je lui ai mis dans son paquet deux bottines du pied gauche.

GRAVE ERREUR

—Quand nous serons à cent... Encore un chirurgien qui vient de se tromper!

—Quoi, celui qui a opéré ce brave Ladèche?

—Celui-là même. Ladèche n'avait pas ce que le chirurgien croyait qu'il avait.

—Ladèche n'avait pas l'appendicite?

—Si. Mais il n'avait pas d'argent.

NOUVEAUX MARIÉS.

—Alors, mon ami, quand vous serez mort, tout ça sera à moi!

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 2,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 22 Juin 1913

L'Alliance Nationaliste-Conservatrice

(Suite.)

L'HYPOCRISIE DE PELLETIER

M. Bourassa. — J'avais déjà parlé à Verchères en faveur de Jos. Rainville mais Rainville rencontra Lavergne dans le bureau du "Devoir", et s'accrochant aux pans de son habit, le supplia de venir à une autre réunion. "Armand, cria-t-il avec des larmes dans la voix, vous savez bien que je suis le seul sincère entre tous. Vous savez bien qu'il faut absolument que j'aille à Ottawa pour empêcher la trahison".

Et L. P. Pelletier (aujourd'hui ministre des Postes dans le cabinet de M. Borden), indépendant de tous les partis, qui nommait Lavergne son chef, m'appela par téléphone avec des cris de désespoir: "Dites à Bourassa que c'est à genoux que je le supplie de venir parler en ma faveur à Charlesbourg. Oui, à genoux!"

LES CONSERVATEURS FOURNISSENT LES FONDS

Puis vint la question des fonds. Les Nationalistes, dit M. Bourassa, pouvaient fournir l'enthousiasme, les idées, la popularité, mais d'argent, ils n'en avaient point.

Parmi les gens qui désiraient ou qui pouvaient souscrire aux fonds électoraux de l'Opposition (le parti conservateur), il y en avait un certain nombre qui partageaient les idées de M. Monk sur la politique navale; d'autres pour qui la réciprocité était la seule question importante et qui s'inquiétaient peu de a couleur politique des candidats, pourvu que ceux-ci fussent prêts à combattre la réciprocité; d'autres encore qui ne demandaient que le renversement du ministère, quelles que fussent les idées des candidats de l'Opposition sur la marine ou sur la réciprocité.

Tel est le groupe hétérogène qui a, je crois, fourni les premiers fonds; mais lorsque la grande lutte fut engagée, le désir de vaincre, chez les chefs conservateurs, prima toute au-

tre considération. Ils n'hésitèrent pas à verser dans la caisse électorale "autonomiste" une partie, sans exiger la moindre promesse ou la moindre garantie des candidats de l'Opposition, réciprocité ou anti-réciprocité, qui combattaient le gouvernement en haine du bill naval, et qui défendaient la politique non moins néfaste de M. Borden.

LES ARTIFICES DE SIR HUGH GRAHAM

Mais les fonds s'épuisèrent, alors Sir Hugh Graham (propriétaire du "Montreal Star") et champion principal de l'idée d'une contribution navale, entra en scène. Il offrit de fournir les sommes finales, pourvu que chaque candidat signât un billet qui ne devait être payable qu'en cas de défaite. Espérait-il ainsi s'assurer la main-mise sur les candidats heureux? Je sais qu'au moins deux de ceux qui passèrent par ses griffes, refusèrent carrément d'engager leurs principes pour ses dollars. Il n'en souscrivit pas moins.

Mais les autres candidats nationalistes furent-ils plus dociles ou plus faibles? Ne peut-on voir dans ces négociations secrètes dont je ne me proposais de parler que longtemps après les élections, l'origine et la cause de certains revirements. Se peut-il que dans ces entrevues secrètes, un certain nombre d'ardents adversaires de toutes sortes de contributions impériales commencèrent à croire qu'ils pourraient faire "quelque chose" pour la mère-patrie de l'Empire. L'avance de ces fonds faite par Sir Hugh Graham a-t-elle contribué à ouvrir les yeux de quelques-uns de ces patriotes sur l'existence du péril allemand? Tout cela est possible mais rien ne transpara avant le 21 septembre 1912.

Une chose est bien sûre, dit M. Bourassa, c'est que les fonds du parti conservateur et du trésor impérial ont aidé à défrayer les dépenses élec-

torales de trente ou quarante candidats, réciprociastes ou anti-réciprociastes, qui dénonçaient la loi navale et la politique "non moins néfaste" de M. Borden, et qui s'étaient solennellement engagés à voter contre tout gouvernement qui refuserait un plébiscite sur cette question.

BORDEN ETAIT DANS LE COMPLOT

La preuve la plus concluante que M. Borden désirait entrer en ligne avec les nationalistes, dit M. Bourassa, nous est fournie par son manifeste du 15 août 1911, publié à l'ouverture de sa campagne réelle. Les trois quarts de ce volumineux document sont consacrés à la réciprocité; le seul paragraphe qui traitait de la question navale, condamnait formellement la loi navale Laurier, mais ne disait rien de plus, et sur la contribution d'urgence, pas un mot; pas plus du reste que sur les plans du parti tory, relativement à cette question; pas un mot non plus sur la distinction entre l'urgence et la politique permanente.

FOURBERIE

M. Bourassa conclut: "M. Borden et ses collègues trompent délibérément le public aujourd'hui, lorsqu'ils prétendent que le chef du parti conservateur a fait accepter au peuple ses résolutions de mars 1910 en faveur d'une contribution d'urgence. Son manifeste électoral montre, au contraire, qu'il avait rengainé ses résolutions et déclarations, et qu'à l'exemple des nationalistes et des autonomistes, il s'était borné à condamner la loi navale Laurier."

Nous avons donc le droit absolu d'affirmer comme nous l'avons fait, et nous avons aujourd'hui le droit de répéter que le seul mandat direct que le chef du parti conservateur ait sollicité du peuple, était à l'effet d'abroger la loi navale.

LE TRIBUT EST NE DE LA TRAHISON

Dans un autre article en date du 3 juin, Bourassa déclare: "La contribution sans un plébiscite est un produit purement tory. Elle n'a pu être votée que grâce à la trahison d'une vingtaine de ministres ou députés. Et l'engagement que ces ministres et ces députés ont violé, ils l'avaient souscrit à la pleine connaissance des chefs du parti tory qui en profita pour monter au pouvoir".

MEMES MACHINATIONS DANS L'ONTARIO

Comment l'honorable M. Cochrane a obtenu l'appui de Bourassa

M. Bourassa nous montre également que la conspiration s'est étendue jusqu'à l'Ontario. Dans une nouvelle lettre du 3 juin, il déclare que plusieurs conservateurs et nationalistes du nord de l'Ontario assistaient à la fameuse réunion du 13 août à

St-Hyacinthe. Ils y étaient allés tout spécialement pour demander à M. Bourassa qu'il parle à deux ou trois assemblées dans le nord de l'Ontario. Je ne crois pas me tromper en disant qu'ils avaient une lettre de M. Cochrane qui est aujourd'hui ministre des chemins de fer. Quoi qu'il en soit, c'est en son nom que l'on m'invitait. Je répondis qu'il ne me semblait pas du tout possible d'accéder à leur requête et que, dans tous les cas, je ne soutiendrais que les candidats qui s'étaient engagés à demander un plébiscite sur la question navale.

Un peu plus tard, je reçus une nouvelle requête de ce district accompagné du télégramme suivant:

Chas. Macrea, Sudbury, Ont. — Je suis certainement opposé au pacte de la réciprocité et à la politique navale du gouvernement et j'appuierai une requête pour le rejet de la politique navale et plébiscite, peu importe qui soit premier ministre. — Geo. Gordon.

Providence Bay Ont., 8 sept. 1912.

Chas. Macrea, Sudbury Ont. — Je suis opposé à la politique navale du gouvernement libéral. J'appuierai une requête pour le rejet de cette politique et un plébiscite sur la question navale, peu importe qui soit premier ministre. — W. A. Smith.

Ces deux messieurs Gordon et Smith étaient candidats conservateurs et tous deux furent élus après avoir obtenu l'appui de M. Bourassa. Bientôt après, M. Gordon fut appelé au Sénat car il fallait un siège pour l'hon. M. Cochrane, ministre des Chemins de fer.

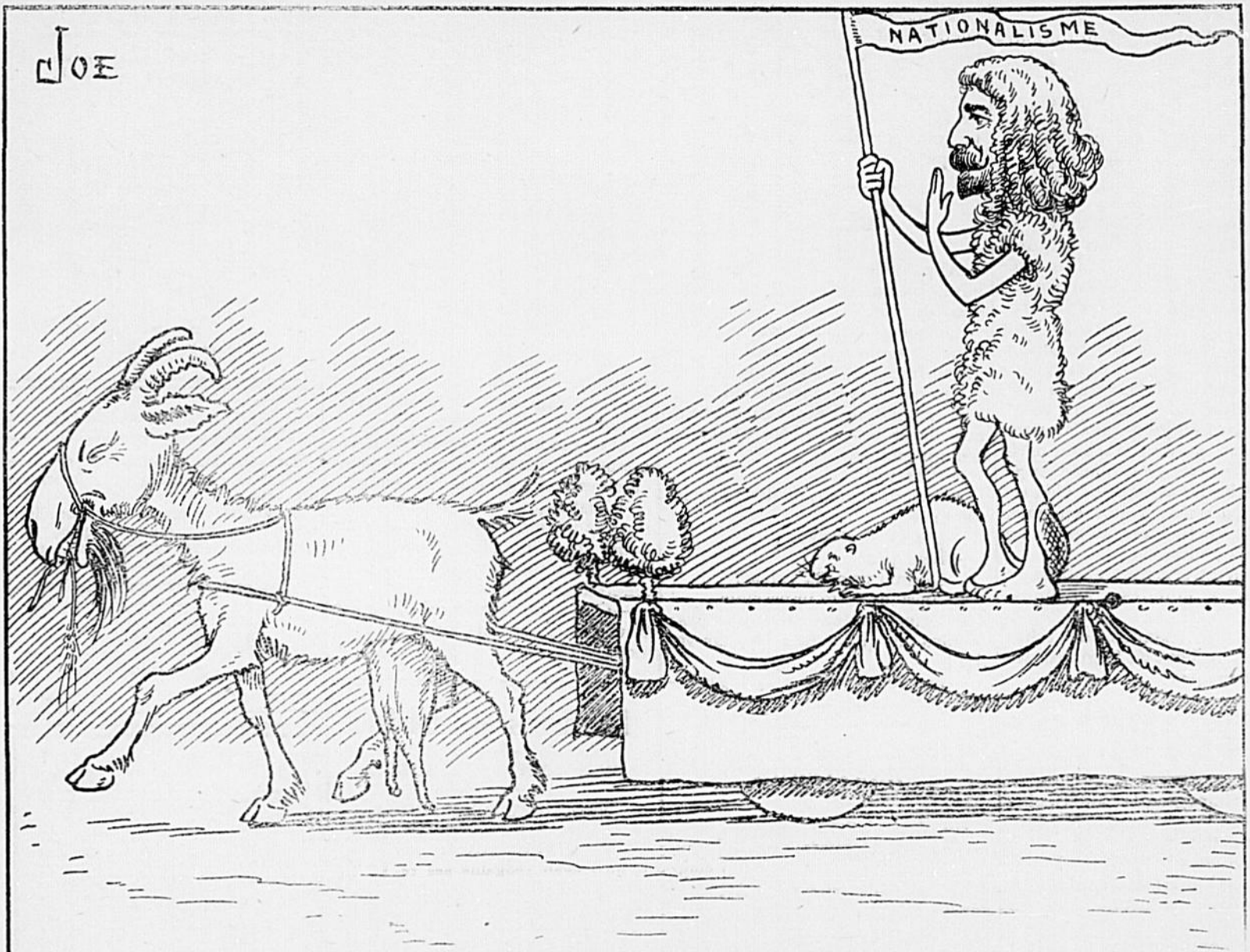
Et voilà expliquées par M. Bourassa les fourberies et les perfidies par lesquelles le parti conservateur est arrivé au pouvoir. Le peuple du Canada et de l'Empire Britannique sait maintenant pourquoi M. Borden a proclamé une urgence; il s'agissait tout simplement de passer une contribution spéciale afin de n'avoir pas à adopter une politique permanente de dépenses navales. Il voit maintenant pourquoi, ayant été contrarié dans cette politique de compromis et d'expédients, il ne veut plus rien faire pour l'Empire. Telle est la conception du patriotisme par M. Borden. Y eut-il jamais trahison plus noire envers le roi et la patrie?

CE QUE LE GOUVERNEMENT A REFUSE

Le gouvernement Borden a proposé, par loi spéciale, d'accorder plus de \$15,000,000 en subsides au Canadian Northern. Voici les amendements qui ont été proposés à cette loi le 4 juin et que le gouvernement a repoussés:

L'Hon. M. Oliver. — Que l'égalisation des taux de transport entre l'Est et l'Ouest soit une condition de cet octroi.

M. E. M. Macdonald. — Que le tarif du transport des marchandises sur tout le réseau soit laissé à la discrétion de la Commission des chemins de fer et que le tarif, pour les marchandises à destinations des ports canadiens, ne soit pas plus élevé que



Rien de tel que **LUI** pour inspirer la "Pensée Française" !!!

pour celles allant au port américain.

M. German. — Que toutes les avances de fonds remboursables semi-annuellement avec intérêt de 4 p.c., par la compagnie principale et les compagnies subsidiaires, et par des actions privées, jusqu'à concurrence de \$15,000,000, de montant du prêt.

Tous ces amendements ont été défaits, M. W. F. MacLean votant avec les libéraux et les nationalistes avec le gouvernement.

On voit clairement par le résultat de ces votes quel parti est pour le peuple, et quel parti est pour "la haute finance".

:o:

HISTOIRE DE... CLAIR DE LUNE

Le lieutenant B..., en garnison à Alger, passait pour le plus beau et le plus chanceux parieur de tout le régiment. Son colonel, le colonel X..., vexé de ce que souvent il lui avait gagné de l'argent, mais qui au fond l'aimait beaucoup, résolut de l'envoyer dans une autre garnison, et écrivit à cet effet à son ami le colonel Z..., à Constantine, lui disant qu'il lui envoyait un excellent offi-

cier, mais un pañeur enragé qui gagnait à tout coup. Il lui demandait surtout de ne jamais rien parier avec son futur lieutenant, attendu que celui-ci avait une chance exceptionnelle.

Le jour de son départ d'Alger, le lieutenant alla dire adieu à son colonel, et lui dit: "Mon colonel, un dernier pari, voulez-vous?" "Lequel? repartit le colonel. "Eh bien, je parie avec vous 2,000 louis que votre ami le colonel Z... me montrera devant deux autres personnes, son... son... clair de lune". Le colonel X... se mit à rire, accepta le pari, disant au lieutenant que cette fois il avait bien perdu.

A Constantine, à l'occasion de son arrivée, le lieutenant fut invité avec les officiers de la garnison à un bal donné chez le colonel Z... Dans la soirée, le lieutenant qui causait avec son supérieur, finit par lui dire: "Mon colonel, je voudrais faire un pari avec vous. Je parie 500 louis que vous avez un grain de beauté placé sur... votre clair de lune". "Ah! par exemple, elle est trop forte, s'exclama le colonel; mon ami m'avait prévenu que vous étiez un parieur enragé, gagnant à tout coup, mais

pour cette fois, je maintiens le pari, vous avez perdu".

Le colonel, le lieutenant et deux autres officiers comme témoins, passèrent alors dans une chambre, et le colonel fit constater de visu qu'il n'y avait à la place indiquée aucun grain de beauté. "J'avoue que j'ai perdu pour cette fois, dit le lieutenant. Mon colonel, voici vos 500 louis."

Le lendemain, le colonel Z... n'eut rien de plus pressé que d'écrire à son ami X... qu'il avait gagné 500 louis au fameux lieutenant B... Mais jugez de sa stupéfaction quand il reçut de son ami X... le laconique billet suivant: "Mais, bougre d'animal, si tu as gagné 500 louis, tu m'en as fait perdre quatre fois autant, parce que le lieutenant B... avait parié avec moi 2,000 louis que tu lui montrerais devant deux témoins ton... ton fameux clair de lune.

J. D.

:o:

La Vieille et le Tableau

"La mère Toinet est bien ridée, bien cassée, elle n'entend presque plus; mais ses quatre-vingts ans

n'ont altéré ni sa belle humeur ni sa vaillance; elle a dit qu'elle ne voulait pas mourir sans avoir vu Montréal, et il a fallu qu'on l'y menât.

La voilà au musée des Arts.

Toute ébahie, elle passe lentement devant les toiles, en prenant bien garde de ne pas glisser sur les beaux parquets cirés, elle pousse de sa voix tremblante des exclamations admiratives:

—Oh! c'est-y beau, c'est-y beau! Tous les beaux messieurs, toutes les belles madames!... Sont-y pas en vie?

On essaye de lui expliquer que ce sont des portraits, mais elle n'en veut rien croire. Sa vieille cervelle ne comprend pas ce que c'est qu'un tableau.

Elle s'arrête longuement devant les "Noces de Cana," où de nombreux personnages ont l'air de parler entre eux avec animation... s'approche du tableau le plus qu'elle peut, tend l'oreille, puis dit en hochant la tête:

—Décidément j'suis bien sourde: je n'entends pas un mot de ce qu'ils disent.

BETISE HUMAINE

Les records absurdes ont toujours existé ; en voici quelques-uns dans le domaine de la goinfrerie :

Tout New-York, il y a quelques années, s'intéressa au concours de mangeurs de biftecks, Patrick Dives y dévora, en un seul repas, 7 kilogrammes de bœuf, mais son principal concurrent, Charles Ogram, battu sur la quantité, se rattrapa sur la vitesse : 3 minutes lui suffirent à absorber 3 kilos. Frédéric Mackey, de Kansas, goba 300 hultres en 8 minutes. Sam Suffern, de New Jersey, ingurgita 30 bouchées à la reine en 180 secondes. Williamsburg, de Rotterdam, empiffra 50 œufs à la coque en une heure. Charles Pearsall, un Écossais, pendant 60 jours, avala quotidiennement 5 douzaines d'œufs durs, à raison de 30 le matin et 30 le soir. Charles Westwood vida un baril de pommes en une semaine. M. Finck, un Suédois, dégustia 90 abricots en 7 minutes.

Franz Wœwermanns absorba 14 demis en 3 minutes. Arrêtons-nous là.

Auprès des badauds, de telles sottises s'appellent de la gloire. Ne les chicanons pas.

QUE D'EAU !

Deux campagnards américains contemplant les chutes du Niagara pour la première fois.

—Merveilleux ! Féérique ! s'écrie l'un. Qui pourrait dire combien de gallons d'eau déversent là dans l'espace d'une seconde ?

L'autre, comme écrasé de stupefaction, réfléchit profondément ; puis, d'une voix timide :

—Est-ce qu'on laisse aussi couler comme ça la nuit ?

RÉSURRECTION

Un de nos éditeurs de musique les plus connus et célèbre par la petite calotte noire qu'il ne quittait jamais, travaillait un jour dans son bureau lorsqu'on lui annonça la visite d'un jeune compositeur.

—Faites entrer.

—Monsieur, annonça l'artiste, permettez moi de vous soumettre la partition d'un opéra dont je suis l'auteur.

—A merveille. Asseyez-vous et donnez moi votre musique.

Le compositeur remit à l'éditeur un important rouleau de papier noir.

Sans dire mot, l'éditeur, excellent musicien lui-même et fort érudit, feuilleta avec attention la partition puis, la posant sur sa table.

—C'est magnifique, cela, monsieur. Tous mes compliments. Vous avez du génie... Dites-moi : vous avez tait cela tout seul ? Personne ne vous a aidé ?

—Personne.

—Vous me l'affirmez ?

—Je vous l'affirme.

Alors, se levant et ôtant respectueusement — événement rarissime — sa petite calotte noire, l'éditeur dit en s'inclinant profondément :

—Monsieur Meyerbeer, enchanté de faire votre connaissance... Mais je vous croyais mort depuis longtemps.

FLEGME

Alignés le long du quai de la gare, les porteurs attendent l'arrivée du train.

Le voilà, fumant, crachant, qui pénètre sous le vaste hall dans un grand fracas de plaques tournantes.

Les porteurs se précipitent. A la portière d'un compartiment, une dame passe la tête et pousse des cris effarés.

—Porteur !

Nonchalamment, un des porteurs s'avance.

—Porteur ! Porteur !

—Ben quoi ?

—On m'a pris ma valise !

Le porteur reste impassible.

—Vous ne m'entendez donc pas : je vous dis qu'on m'a pris ma valise !

—Ben alors, vous n'avez pas besoin de porteur.

BEATITUDE

Un doux bohème, dès qu'il vit arriver les premiers beaux jours, résolut de réaliser un rêve longtemps caressé : passer vingt-quatre heures au grand air.

Par un beau dimanche de mai, il mit son projet à exécution et... alla, dès le matin, s'installer dans un square.

Il y déjeuna, sur un banc, de vagues charcuteries ; il y fit la sieste, car il aimait prendre ses aises, et il y dina, de pain sec.

Le soir descendit, calme et serein. Notre rêveur s'allongea sur son banc et se prépara à passer la nuit dans cette posture.

A peine fermait-il les yeux que le gardien du square vint le secouer rudement par l'épaule.

—Hé là, l'homme, il est huit heures... Je vais fermer la porte.

Le bohème soupira :

—Bien. Mais ne la faites pas claquer trop fort...

CADEAU LOUCHE

On sait que dans nombre de villages, une charmante coutume veut que les parents des écoliers fassent de temps à autre quelque cadeau à l'instituteur.

Un enfant dit un jour à son maître :

—M'sieu, papa va bientôt tuer notre cochon. Alors il m'a dit de vous demander si ça vous ferait plaisir d'avoir un bon morceau de lard.

—Très volontiers, mon petit ami.

Tu remerceras ton papa en lui disant que j'accepte.

Une semaine se passe, puis deux, puis un mois entier. Le maître d'école ne voyait toujours pas arriver le lard promis.

—Eh bien, demande-t-il à son élève, je croyais que tu devais m'apporter un morceau de lard. Ton papa n'a donc pas tué son cochon ?

—Non, m'sieu.

—Pourquoi.

—Il est guéri.

EDUCATION

Madame et Monsieur ont la déplorable habitude de se disputer souvent, sans se soucier de la présence de leur domestique.

Madame finit par craindre que sa bonne ne révèle ce qui se passe chez ses maîtres. Elle l'interroge.

—Justine, j'espère que vous ne répétez jamais rien de ce que vous nous entendez dire, Monsieur et moi, quand nous avons une petite... différence d'opinions ?

—Oh ! non, Madame ! J'ai été élevée à ne jamais dire de gros mots.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de journaux.

ATTENTION !!!

Souffrez-vous de faiblesse ou d'épuisement par la pauvreté du sang ?

Prenez le

SANG-KI-NAT

C'est le remède le plus puissant et le plus rapide pour vous rendre les forces et la santé.

L'argent sera remis à tous ceux qui ne seront pas satisfaits. Si votre fournisseur ne l'a pas, adressez-vous à

La Cie SANG-KI-NAT,

250 rue Fabre, MONTREAL.
Tél. St-Louis 1542.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité : Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est.

PRIX MODÉRÉS

Tel. Nat 285

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

AUTRE ROSSERIE

—En voiture, messieurs, en voiture !
On ferme les portières. Le train va partir dans une minute. Il est bondé.

A ce moment arrive Tito. Tout courant, il passe rapidement en revue chaque wagon et ne trouve de place nulle part.

Il finit par aviser un compartiment dont neuf places seulement sont occupées. Il y monte et s'aperçoit que la dixième place — un confortable coin — est prise aussi, non par un voyageur, mais par un sac de cuir.

—Ce sac appartient à un de mes amis, qui l'a mis là pour retenir sa place, et qui va arriver d'un moment à l'autre.

Ces paroles sont débitées avec aplomb par un monsieur assis dans le coin en face.

Tito le regarde de travers, prend le sac, s'assoit, met le sac sur ses genoux et réplique :

—Je vais toujours m'asseoir. Dès que votre ami arrivera, je lui rendrai sa place. Mais il fera bien de se dépêcher s'il ne veut pas manquer son train... Nous partons dans vingt secondes.

Le monsieur ne dit rien, se lève se penche à la portière, regarde en tous sens... L'ami annoncé ne vient toujours pas — et pour cause.

—Plus que cinq secondes ! annonce Tito, sa montre à la main... Monsieur votre ami ne se presse guère !

Coups de sifflet... le train s'ébranle. Point d'ami !

—Quel dommage ! soupire hypocritement Tito. Ce pauvre monsieur qui a manqué son train... Mais j'y pense, votre ami doit avoir besoin de tout ce qu'il y a dans son sac. Il ne faut pas l'en priver.

Et d'un geste rapide, Tito lance le sac par la portière...

Amphibologie

Dernier vestige du moyen-âge. le vieux château appartient à deux sœurs très âgées, descendantes des marquis, seigneurs du lieu.

L'antique manoir renferme de fort belles choses : armures du quatorzième siècle, armes désuètes, tableaux anciens, vases gallo-romains... souvenirs des temps passés, signets du Livre de l'histoire.

Pendant longtemps, les deux vieilles dames ont vécu dans le château fermé à tous. Mais, sur des demandes pressantes, elles ont consenti à ce que le manoir et ses collections fussent accessibles aux curieux, un jour par semaine.

Un visiteur se présente. Il pénètre dans le château, en contemple les murailles épaisses, examine une grande salle vide, puis demande au gardien qui le conduit :

—Peut-on voir les antiquités ?
—Impossible ; Mme la marquise douairière et sa sœur sont sorties.

Assez

Rencontré l'excellent ami Jos. Tartarin.

—Comment va ? fit-il.
—Peuh ! tu me vois inquiet. Avec ces grèves permanentes on n'est jamais sûr du lendemain.

—Bah ! répliqua Tartarin en haussant les épaules, ce n'est rien encore.

Que dirais-tu si tu vivais dans un pays que je connais et où non seulement les hommes, mais les choses elles-mêmes, se mirent en grève un dimanche.

—Les choses ! Mon cher Tartarin, tu exagères.

—Moi, j'exagère ? Mais non. Et la preuve, c'est que pendant un jour les bateaux à voile ne marchaient plus. Ils jetaient le foc aux orties. Les parapluies, sous le prétexte que c'était dimanche, refusèrent d'ouvrir. Désirant savoir quel jour du mois on était, je voulus consulter le calendrier. Impossible, ce dernier avait donné ses huit jours.

Je tâchai de traverser la rivière pour me rendre sur l'autre rive. Pas moyen : les ponts rendaient leurs tabliers !

—Assez ! assez ! fis-je en me sauvant.

LEQUEL DES DEUX

Un tribunal vient d'allouer cinq cents dollars d'indemnité à un maçon qui, en tombant d'un échafaudage, s'était rompu deux côtes.

Après l'audience, l'avocat s'approche de son client.

—Eh bien, vous êtes content ?
—Enchanté, maître, enchanté
—Bien. Maintenant, parlons de mes honoraires... Je vous ai fait avoir cinq cents dollars : il y en a 300 pour moi.

—Trois cents ?
Le brave homme se gratte la tête et semble réfléchir profondément.
—Eh bien ? Qu'est-ce que vous cherchez ?

—Je suis en train de me demander... lequel de nous deux est tombé de l'échafaudage ?

RAPPROCHEMENTS

Deux anciens auteurs dramatiques dont les pièces ennuyeuses avaient lassé le directeur de théâtre après avoir lassé le public, déambulaient lamentablement dans les squares. Ils causaient du passé, de l'intelligence des acteurs qui les avaient mal interprétés et des spectateurs qui les avaient mal compris.

Ils avançait lentement, traînant leurs savates éculées dans les parcs — si on se reposait un instant ? proposa l'un.

L'autre acquiesça.
Mais tous les bancs étaient encombrés de promeneurs fatigués qui somnolaient à l'ombre des marronniers.

PARC SOHMER OUVERT TOUS LES JOURS
Représentation à 3 et 8 p. m.
Vaudeville Concert sur la promenade tous les soirs.
ADMISSION 10c Enfants, Matinées de Semaine, 5c



EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A. ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.
Consultez le meilleur de Montréal... LE SPECIALISTE **BEAUMIER**
A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Cote Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.
D'OPTIQUE

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pédiers" ni aux magasins "faire" si vous tenez à vos yeux.

—Cela rappelle le théâtre un jour de succès, fit l'un des géniaux auteurs toujours hanté par le mirage d'une salle comble. Tous les fauteuils sont pris, la salle est archipleine.

—C'est vrai, repliqua l'autre tristement, mais de billets gratuits. —Gratuits ou pas, qu'importe, pourvu qu'on tienne le succès !

Un pli d'amertume se creusa sur les lèvres du confrère désabusé.

—Le succès, murmura-t-il en s'accompagnant d'un large geste circulaire... regarde... ils dorment tous !

LOUFOQUERIE

Il s'est fondé à Londres un hôpital dont le besoin se faisait vraiment sentir. On n'y traite ni tuberculeux, ni scrofuleux, ni phthisiques, ni anémiques ; on y soigne les petits... oiseaux. Parfaitement.

La directrice-fondatrice de cette hospice est aidée dans son œuvre de bienfaisance oithologique par une demi-douzaine ' d'assistantes', des médecins et des chirurgiens.

"Le tritement, écrit un journal anglais, de ces petits malades ailés, dont la vie tendre exige de grandes précautions et beaucoup de patience, est des plus malaisés. Aussi, l'institution répond-elle à toutes les nécessités : instruments d'une finesse extrême pour réparer des pattes ou des ailes cassées, pharmacie contenant des médicaments pour toutes les affections dont peut souffrir la gent ailée, des lits composés de minuscules paniers garnis de flanelle et de bassinoires (ne riez pas), tout y est."

Le nombre des pensionnaires est en ce moment de plusieurs centaines.

Attendons-nous à voir créer, un de ces jours, une maison de santé pour cochons d'Inde.

A VENDRE
Pour faire place à une plus Grosse Machine
UN MOTEUR A GAZ DUPLEX
DE 15 FORCES
Et un Gazogène Pierson avec tout le Tuyautage nécessaire.

Est considéré comme le pouvoir le plus économique.

Ce Moteur a seulement que trois années d'usage. A coûté \$4,000. Sera vendu \$1,500 à bord des chars à Montréal. Conditions faciles.

Pour plus amples détails, s'adresser à

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

Le Monde où l'on s'Amuse

—Dire qu'avec Lambert je ne sentirais pas à faire vingt pas à pied! tandis qu'avec toi...

—Toujours prête à marcher!...

A la campagne:

—Qu'il ferait bon vivre ici, seule... avec quelqu'un!

—Savez-vous, ma chère, que vous passez pour être assez mauvaise langue...

—Vous faut-il des références qui vous convaincront du contraire?

—Il vient de me dire qu'un amateur avait payé deux danseuses \$100,000!

—Nous avons eu tort de ne pas entrer à l'Opéra.

Divorce.

Le maître. — C'est très joli de vouloir divorcer, mais encore faut-il un motif!

Elle. — Je compte bien sur vous pour m'en trouver un.

Leçon de latin.

—Ju'est-ce que ça veut dire: "vice versa"?

—Ça veut dire: Le vice vous fiche par terre...

—Moi, les chutes me font peur. Je ne sais pas tomber.

—Venez donc chez moi, je vous apprendrai...

Antithèse.

Pensée d'un livreur lue sur les murs de l'escalier de service d'un immeuble du faubourg de Québec:

"Plus les étages sont hauts, plus les pourboires sont bas".

La fête de la douairière.

—Mes vœux les plus chers... Voyons, que désirez-vous le plus?...

—Vingt ans de moins...

Espérances.

—Je tiens à vous dire, jeune homme, que si ma fille n'a pas de dot, elle a quelques espérances.

—Ah! Et puis-je vous demander?..

—Ben, peut-être dix mille dollars, peut-être cent mille, peut-être plus, même...

—Quel écart! Ne pourriez-vous fixer un chiffre?

—Voilà... c'est que nous ne savons pas encore: c'est un billet de loterie...

Obsession.

Le poète. — Puis-je vous lire mon dernier poème?

L'éditeur. — Oui, à la condition que ce soit vraiment le dernier.

—Tu es heureuse d'être à la campagne avec moi?

—Oh oui, mon chéri... j'aime tant les bêtes!...

L'anglais rue Vitré.

—A moi! au secours!

—Aoh! prononcez plus distinctement, que je trouve sur mon dictionnaire quoi vous demandez.

Précaution.

Après son déjeuner, un célibataire appelle sa cuisinière et lui donne ses ordres pour le dîner.

—Rosalie, pour ce soir, vous me ferez une côtelette et un oeuf.

—Pour ce soir? Mais Monsieur sait bien qu'il dine chez des amis.

—C'est vrai, je n'y pensais plus... Alors, deux côtelettes et deux oeufs.

Irréfutable.

—Comme vous avez l'air vieilli, aujourd'hui, M. Boireau!

—C'est tout naturel, madame: je n'ai jamais été aussi vieux.

—Depuis trois mois, je vous aime sans rien dire!

—Il fallait continuer!

—Et vous vous êtes laissée prendre par cet éternel trompeur?

—Il faisait si beau ce soir-là!

—Comme vous êtes pâle ce soir!..

—Essayez de me faire rougir!

Pudeur.

—Vous n'alez pas venir chez les Dubois, aussi décolletée?

—Je mettrai un peu de poudre.

Définition. — Soirée de contrat.

—Maintenant, beau vainqueur, plus moyen de vous échapper: vous êtes bien à moi.

—Je ne suis encore qu'un fiancé.

—Eh bien! un fiancé est un prisonnier sur parole.

—Oh! madame... une mauvaise nouvelle... si vous saviez... votre mari...

Mme Econome. — Un instant... laissez-moi changer de corsage; vous me direz la mauvaise nouvelle après, car celui-ci déteint quand on pleure dessus.

Pour avoir la paix.

Le jaloux. — Me diras-tu qui t'a offert cette perle?

Elle. — Une huitre, idiot.

—En voilà un qui est mort de chagrin des infidélités de sa femme.

—...il y en a tant qui en vivent!

Au café.

Lui. — Ça doit vous peser d'être veuve!

Elle. — Non, ça me rend légère!

—Sôrement, la vie serait plus gaie, si l'on n'était pas toujours obligée de s'amuser!...

Mauvaise cachette.

—Je mets ses lettres dans ma poitrine...

—Imprudente!... le premier venu peut les trouver!

Pas fixée.

Elle. — Il est en retard.

Le garçon. — Qui donc?

Elle. — Oh! N'importe qui!...

—Monsieur le directeur, je viens vous demander une augmentation, je viens de me marier et...

—Désolé! mais je ne suis pas responsable des accidents...

Time is money.

—Mademoiselle j'ai l'honneur de vous demander votre main?

—Vraiment monsieur, je ne m'attendais pas... laissez-moi quelques minutes de réflexion...

—Dépêchez-vous... j'ai un taxi à la porte.

—Toi, maman, lorsqu'il y aura les invités de mon amant, si tu viens dire: la soupe est servie! je te fiche à la porte! J'ai le droit d'avoir une mère mal élevée, mais non une domestique mal stylée!...

L'une. — Aie, aie... j'ai perdu mon talon!...

L'autre. — Crie pas comme ça, c'est pas la première fois qu'tu perds quelque chose!!!

La langue française.

Les journaux canadiens ne dédaignent pas de faire paraître, à la quatrième page, des annonces rédigées en français.

Un quotidien de Québec publiait récemment cette brève information:

"Mlle Emma B..., française, 18 ans, instruite, prendrait toutes les positions susceptibles de montrer le français. Donnerait leçons de langue. Cuit et prépare les enfants."

On ne saurait mieux défendre, au Canada, la cause de la langue française.

—Rosette, ma petite, retourne seule à l'atelier, voilà un monsieur qui certainement désire me parler.

—Pensez-vous, Mam'zelle... vous l'avez pas regardé: vous êtes bien trop vieille pour lui... c'est moi qu'il lorgne!

—Tiens, le voilà... Penses-tu que c'est un type chic?

—J'sais pas... J'suis pas dans son porte-monnaie.

—Que représente cette statue?

—C'est un satyre.

—Alors, pourquoi les condamner de leur vivant, puisqu'on les statue quand ils sont morts?

UN MOT MAL INTERPRETE

Dialogue entre deux jeunes aspirantes au brevet élémentaire:

Germaine (très sérieuse). — Qui est-ce qui a dit: "Après nous le déluge?"

Suzanne (distracte et d'un air détaché). — Je ne sais pas. Je ne crois pas aux prévisions météorologiques.

CHARADES EXPRESS EN VERS ET EN PROSE

Devant ses bons parents, qui restaient bouche bée,
Un enfant de cinq ans avalait des dragées.

Morale:
L'avaleur n'attend pas le nombre des années.

Annibal, César, puis Alexandre le Grand
Sont morts il y a bien tout près de 3,000 ans.

Morale:
Quand on est mort, c'est pour longtemps.

Une jeune fille un peu bête, correspondait si souvent par téléphone avec messieurs, jeunes ou vieux, qu'un beau jour un malheureux se décida à l'épouser.

Morale:
Tant dit la cruche Allo! qu'à la fin elle se case!

Un eunuque, furieux, prit un grand coutelas,
Et, frappant, il ouvrit le ventre d'un pacha.

Morale:
Frappez, et l'on vous ouvrira.

Un pauvre paysan qui avait placé son champ au haut d'une carrière, le vit un jour disparaître à la suite d'une explosion de dynamite.

Morale:
Il ne faut pas jucher les champs sur la mine.

HISTOIRE NATURELLE

D. — Qu'est qu'un éléphant?
R. — L'éléphant est un animal qui est aveugle et qui par suite ne fait que des bêtises.

D. — Comment cela?
R. — Bien, oui, il a défense d'y voir; alors quand il veut se moucher, il se trompe!

COEUR D'ARTICHAUT.

—Madame, c'est encore lui!...
—Lequel?...